

Départ du Courier.

Le navire qui menant à été mis du brig-golette du Pro-
tecteur *Polyma*, qui a quitté notre port le dimanche 6 juin en
direction de San Francisco.

Un triste événement est arrivé en mer le mercredi 2 juin. Le ca-
pitaine de la goélette *Marion*, M. Monziez, est tombé par-dessus
bord pendant sa traversée d'Anna aux îles du vent. Il était couché
et endormi, croit-on, sur la dunette, quand, à minuit et demi,
entre Anna et l'Éclair, il roula dans l'eau et se noya. L'homme qui
tenait la barre donna l'alarme, une embarcation fut descendue, et se
livra à des recherches pendant deux heures, mais en vain. On
suppose que l'infortuné capitaine a coulé bas immédiatement après
sa chute.

Mrs Sandewich.

RETOUR DE MON ALABAMA—COURTE-RENDEZ DE NOS VOYAGEURS ÉTATS-UNIS.

Par le brig *Walworth* de *W. Allen*, nous avons reçu une collection
de la *Gazette* du 24 février au 5 mai inclus. Mais le numéro du
17 février, qui contient le compte-rendu de la réception faite au roi
à son retour des États-Unis, ne nous est pas parvenu, par suite
sans doute, ainsi que l'annonce son propriétaire, de l'épuisement
de l'édition de ce jour.

De nombreux visiteurs ont été faites au roi, en son palais d'Iolani,
à l'occasion de son arrivée. Le 18 février, à midi, M. Ballieu, com-
missaire français, lui présentait ses félicitations en ces termes :

« Sir, — Lorsque j'ai trois mois vous avez quitté votre royaume, en
laissant la conduite à votre frère, vous saviez que cette séparation était
bonne pour vous et que vous en auriez profité. Vous n'avez pas
« Ces vœux ont été exaucés, et tout qui les ont formés ne peuvent qu'en
remercier la Providence.

« Laissez-moi, en vous adressant mes félicitations et vœux de bon pays à
l'occasion de votre retour, vous assurer que lorsque vous visiterez la France,
la France, par son gouvernement et par sa population, vous recevra comme
un roi dont elle apprécie les sentiments amis et libéraux »

Le roi a répondu :

« Je vous remercie, Monsieur Ballieu, de votre gracieux salut de bienvenue.
« Ce m'est un grand contentement de recevoir à mon retour que la légation
du royaume comte à mon frère a donné la plus entière satisfaction.
« Si l'occasion s'en présente, et cela me paraît dans les choses possibles,
j'aurai le plus grand plaisir à visiter la France et à la courtoisie que j'y
rencontrerai l'accueil bienveillant dont vous faites la promesse. »

Le samedi 20 février, le roi a le devant un grand nombre de per-
sonnes, réunies dans Stone Church, la narration suivante sur
son voyage aux États-Unis :

« Trois mois seulement se sont écoulés depuis notre dernière rencontre en
ce lieu même, et pendant ce court espace de temps, j'ai parcouru près de
5,000 milles, et moi et 5,000 milles sur terre, en tout 18,000 milles
environ, au milieu des épreuves, à travers les neiges et les climats des
sécheresses.

« A mon arrivée avec ma suite sur la côte occidentale du continent améri-
cain, nous avons été accueillis, au port de San Francisco, par les saluts des
forts et des navires de guerre. De grands honneurs nous ont été rendus par
les autorités, le général Schofield est venu au-devant de nous au nom du
gouvernement des États-Unis. Ce général ne trouvait dans nos îles, en 1870,
pendant le règne de Lualaba, époque à laquelle j'ai fait sa connaissance.
Nous sommes rencontrés à cet égard de courtoisie.

« En prenant terre, nous avons été reçus par M. Olin, le maire de San
Francisco, et escortés par la milice jusqu'à notre hôtel. La ville a fait les frais
de toutes les dépenses occasionnées par notre présence. C'est une preuve
entre mille de la sympathie que cette nation éprouve à notre égard. Non se-
ulement à San Francisco a été d'une semaine. Nous en sommes partis pour
entreprendre notre voyage continental de 4,000 milles en chemin de fer. Trois
magnifiques wagons avaient été mis à notre disposition pour notre usage per-
sonnel par la courtoisie des directeurs de ce chemin.

« Nous étions sept de notre compagnie en arrivant à Washington. Les
membres du cabinet du Président sont venus sur la route au-devant de nous,
on qui est une très-grande marque de respect de la part du gouvernement.
De la troupe et des corps de musique nous ont fait escorte jusqu'à l'hôtel
préparé pour nous recevoir.

« Aussitôt après mon rétablissement d'une attaque de maladie, je me suis
rendu auprès du président des États-Unis, qui m'a accueilli d'une manière
très-amicale.

« J'ai visité les édifices publics et le Capitole, on s'assemble le Congrès. Le
speaker de la chambre des représentants m'a souhaité la bienvenue avec la
plus grande amicalité.

« Quant au projet de traité de réciprocité, sujet qui nous intéresse
profondément, le peuple et le gouvernement des États-Unis lui sont favorables.
Les négociations se poursuivent par l'intermédiaire de nos députés. Les
détails nous ont été informés que le traité a été signé par le président Grant
envoyé au Sénat pour ratification.

Après avoir passé huit jours à Washington, nous en sommes partis pour
nous rendre à New-York. Là, dans la maison de l'honorable M. Al-
phons Bardsy, j'ai rencontré le Rév. Dr. Anderson, membre distingué de la
Mission américaine, qui a visité Honolulu en 1864. Nous avons eu de longues
causes dans l'après-midi. C'est à New-York que j'ai rencontré le général Sherman,
qui m'a porté avec son départ pour son lieu. J'ai éprouvé pendant de mon temps
à Boston à visiter les écoles ouvertes à la jeunesse des deux sexes.

« Je n'ai pas eu le temps de voir les institutions et les terrains que j'ai
préparé à l'hôtel pour célébrer le grand Centenaire américain de 1876,
mais j'en possède une belle gravure due à la courtoisie du lieutenant-
colonel Farney. Dans ces photographies constructives, un engagement a été
fait de visiter à chaque nation deux des principaux séjours à l'Exposition.
C'est à la sixième maison. J'ai bien rencontré que se présente dans un An-
glo-Américain, en France et en Autriche beaucoup de monde. Espérons que
l'Exposition qui s'ouvrira prochainement sera suivie avec empressement, et que nos
artisans maritimes seront plus amplement représentés à Philadelphie. Par ce
moyen nous attirons sur nous l'attention du monde commercial. Il y a dans
une forêt une grande quantité de bois propres à l'industrie, et nos îles res-

seront beaucoup d'autres sources de richesses aujourd'hui stériles et peu con-
nu, mais qui ont une très-grande valeur commerciale et exportable avec em-
pressement dans ce âge d'activité sans pareille.

« De Boston, nous sommes allés visiter Lowell, la ville manufacturière par
excellence, et Wallham, ou la ville de la laine. Après avoir passé avec
tristesse d'étonnement aux églises chrétiennes de Niagara, nous avons visité Chi-
cago, où nous avons été reçus et traités grandement et on nous sommes res-
tés quatre jours. Tout ce que la ville a de remarquable est l'objet de notre
attention. La portion incendiaire due à un tant petit il y a quelque temps, est au-
jourd'hui rebâtie. La promptitude avec laquelle on a réparé les pertes consi-
dérables par un grand désastre d'incendie d'une manière étonnante les ressources
et l'esprit d'entreprise de Chicago.

« De cette ville nous sommes allés à Saint-Louis, dont l'hospitalité
nous a bien servis à désirer. J'ai visité la ville de Saint-Louis, qui est une
ville à laquelle tout de nos jours. Saint-Louis est remarquable par son activité
industrielle et commerciale et les richesses qui en découlent. A Jefferson
City, nous avons été présents à la Législature, soit la loi de la ville. De là nous
avons visité Omaha, où le loge remarquable des chrétiens du Temple, nous a
été traités avec la plus grande distinction. Après une nuit seulement pas-
sée dans cette localité, nous en sommes partis pour San Francisco. De là,
j'ai pris passage sur la *Frederick*, nous avons fait route pour notre point de
départ, Honolulu.

« J'ai contracté une grande dette de reconnaissance envers les personnes
distinguées par le gouvernement des États-Unis pour m'accompagner dans mon
voyage. Leur courtoisie et leurs attentions pour moi ont été de tous les instants.
Ces personnes sont : le colonel Wherry, de l'état-major du général
Schofield ; le lieutenant commandant Whiting, qui est capitaine Temples, les alie-
mentés Totten, Palmer, Hosker, Emery, de la marine, et le lieutenant Pal-
mer, de l'armée de terre.

« A tous les points de mon voyage, à chaque étape, le gouvernement et le
peuple des États-Unis ont manifesté en ma personne leur respect et leur
bon vouloir envers notre nation. C'est ainsi que ce grand et puissant gouverne-
ment s'est montré l'univers entier, et l'humanité toute entière.

« En observant la richesse et la prospérité des États-Unis, j'ai été pénétré
de l'idée que ce résultat est dû aux habitudes industrielles de leurs habi-
tants, qui ne sont jamais oisifs, mais qui travaillent dur. Ils ont mis à profit
l'expérience des nations sont créées par les cultivateurs du sol et les hommes
qui se livrent à un labeur manuel ; et ainsi on a-t-il toujours été depuis l'in-
telligence d'une femme de genre qui a été élevée dans la terre, sans se soucier
de l'usage qui lui est fait, ou de ses enseignements. Ce n'est que
par notre activité que nous amercions les navires étrangers dans nos ports
et nous pourrions les fréter avec nos propres.

« Si nous jetons un coup d'œil sur le passé, nous verrons que l'absence
d'un bon outil à nos facultés a été une des causes du déclin de notre nation.
L'indolence ne dégrade pas seulement l'individu, elle mène aussi l'existence
d'un peuple. Voilà le résultat de la paresse, qui est la cause de notre situation
actuelle et ce qui existait du temps de Kamehameha I.

« Notre position géographique est des plus favorables, plutôt que nous
sommes au centre du Pacifique, nous avons devant nous, à l'Est, l'Amérique du
Nord, la Californie à l'Est, l'Australie à l'Ouest, le Chili au Sud, le Japon
et la Chine au Nord, tous ces pays progressent, et il nous sera bien difficile
de rester stationnaires.

« Le colonel Stenberg, qui est arrivé à Honolulu avec nous sur le même
bâtiment, est commissaire des États-Unis aux îles Samoa. Nous ignorons la
raison de son départ de son poste, mais nous savons qu'il a une très-haute
notoriété, et que c'est officier d'une haute renommée et d'un grand homme
qui nous sommes fiers d'appeler frère.

« L'Océan Pacifique, avec ses vents du sud-est, attire maintenant l'attention
du monde entier. Notre commerce va forcément entrer dans une voie nou-
velle ; et nous devons nous enorgueillir de vues élevées et de l'action puissante
de réserve des États-Unis aux Samoa.

« Français donc sagement soit de nous-mêmes. La marche à plus sûre
est de s'occuper d'un progrès matériel et social. Les puissances gouverne-
mentales dont nous possédons beaucoup de richesses, nous ont aidés à l'heure
de notre besoin, nous ont aidés et leur protection. En un mot, il nous faut pro-
mouvoir au monde qui Hawaii est digne de se position parmi les nations indépen-
dantes du globe. »

Le traité de réciprocité dont il est question dans le discours
royal a été ratifié par le Sénat des États-Unis, convoqué extraor-
dinairement, dans sa séance du 18 mars dernier. Cette nouvelle est
parvenue à Honolulu le 8 avril suivant, et a donné lieu à de grandes
joies publiques de la part de sa population. Néanmoins, comme il faut
le concours des deux branches de la législature pour statuer les lois
fiscales, et que le Congrès américain ne se réunira qu'en décembre
prochain, il est probable que le nouveau traité sur lequel on fonde
de si belles espérances ne sortira sous effet qu'à partir du 1^{er} janvier
1876.

Accréditation de la fièvre typhoïde.

Un ministre prussien envoie au Times de Londres le rapport suivant sur
la méthode adoptée en Suisse pour le traitement de la fièvre typhoïde :

« L'année dernière, à Lucerne, me trouvant soudainement indisposé, et des
symptômes imminents de fièvre typhoïde, mes amis m'empêchèrent d'ap-
peler le docteur Steiger, qui jouit en Suisse d'une très-grande réputation.
Il prescrivit aussitôt ce qui on appelle un empaquetage. Comme je me récriai
contre l'expression, il me dit que c'était une expression médicale.

« Allongez les membres ont enfin reconnu la valeur des moyens prescrits
« Les plus simples. Quand l'arme de Bourkeli entre en Suisse, j'y suis change
« de l'hôpital des fièvres typhoïdes, j'ai vu que c'était une méthode si simple
« dans les maladies mortelles, j'en ai vu guérir 34 par la seule application
« d'un drap mouillé. Je n'employai ni remède ni stimulus, et les soldats
furent traités rapidement sur pied, et guéri.

« Mais pendant ces dernières années avec un très-grand succès. La méthode
de la mortalité a baissé d'une remarquable façon. J'ai adopté invariablement
« cette méthode dans ma pratique privée, et je puis vous assurer que c'est
« la seule méthode de la fièvre typhoïde que j'ai employée et qui est prouvée
« par moi-même à travers la Suisse et l'Allemagne. » Grâce aux soins assidus du
docteur Steiger, et de son traitement par l'empaquetage, j'ai été en état de con-
tinuer ma route au bout de six jours.

« Je vais maintenant essayer d'expliquer le procédé et le principe de cette
méthode.

« Le procédé. — On étend une couverture sur le lit ; un drap est trempé
dans de l'eau fraîche et limpide, puis tendu et posé sur la couverture. On
place dessus le malade, qui se couche complètement avec le drap ; puis
on recouvre le malade avec une autre couverture. On prend un linge éponge
seul étendu sur le tout. On change le drap mouillé toutes les dix minutes
ou tous les quarts d'heure, selon la température du corps, dont on se rend
compte en plaçant le temps sur le bras, ou sur le cou, ou sur le front.

Chaque éponge mouillée réduit la fièvre de trois à sept degrés. On continue le
traitement pendant environ une heure. Après quoi, le patient est vivement
frotté pendant une ou deux heures avec un diamant ou avec l'essence de laurier.
On remplace sur sa couche. Le traitement est renouvelé à intervalles de 4 ou 5
heures, jusqu'à la fin de la fièvre, c'est-à-dire ordinairement par l'ex-
pulsion d'une transpiration marquée, ou par l'écoulement d'une sueur abun-
dante. Et par l'application répétée d'un drap mouillé, la fièvre est tenue en
écheu aussi facilement que une machine à vapeur est contrôlée à l'aide d'une
manivelle.

« Le principe. — Il est toujours très-difficile et même imprudent d'obser-

Du 3 au 9 juin 1871

Men. de 161 - ton

1000 litros de agua, 37 litros de aceite de baleiro.

NAVIER-STOKES

- Mission chargeur et consignataire : 1 barrique vin, 1 ruzac, 3 sacs blé.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du jeudi 3 au mercredi 9 juin inclus 1875

SAVINES DE COMMERCE EXTÉRIEURS

marchal des logs des cavaliers d'escorte, 1 domestique, 3 gendarmes
1 brigadier, 3 soldats d'infanterie de marine et 1 caporal.

laine de vasseau, allant à Borab

Francisco avec escale à Hualhine.

BÂTIMENTS SUR RADE.

20 mars. Brig.-général anglais *airfold*, de 165 ton, cap. David Scott.
31 avril. Trois-mâts anglais *Edgdonne*, de 1,415 ton., cap. Lister.
19 avril. Trois-mâts barque française *Ange*, de 1,485 ton., cap. Géo.
13 août. Trois-mâts barque française *Magellane*, de 481 ton., cap. G.
28 août. Trois-mâts corse *Le Capitaine*, de 1,225 ton., cap. G.
19 août. Trois-mâts corse *Magde*, de 1,360 ton., cap. G.
2 juin. Brig.-général bawarien *W. H. Allen*, de 161 ton., cap. Chav.
4 juin. G.-l. de Protect. *Marquises*, de 80 ton., cap. Le Po.
7 juin. G.-l. de Protect. *Gleaser*, de 28 ton., cap. Capel.
2 juin. G.-l. de Protect. *Bennett*, de 37 ton., patron Teuill.
8 juin. G.-l. française indienne, de 37 ton., cap. G.
2 juin. G.-l. de Protect. *Marine*, de 38 ton., cap. McGee.
2 juin. G.-l. de Protect. *Amable Louis*, de 37 ton., cap. Byrnes.

Fournière.

Deux chevaux provenant de la fourrière seront vendus aux enchères le lundi 14 juin, à 9 h. de l'après-midi, devant les bureaux de la direction des affaires indigènes.

ANNONCI

Vente de créances dépendant de la faillite du sieur
Perry, marchand, demeurant à Tunkers. (île An

A suite d'un jugement en date du 14 mai 1873, enregistré,

S'adresser pour plus amples renseignements à M. VERNET, notaire, qui fournira connaissance du cahier des charges, clauses et conditions de l'adjudication.

EMPRUNT A LA GROSSE

VENTE AUX ENCHÈRES.

VENTE AUX ENCHÈRES

Une Jument de trait de première force et de race anglaise
avec son poulain âgé de 13 mois.

A VENDRE AUX ENCHÈRES

Femmes, savoir :
bracelets, médaillons, croix, parures, pendants d'oreilles, bagues, colliers

etc., — jachais fins, organais, — corsets satins, — tabetas, satin, — robes
rabais, soie couleurs, gros grain, drap anglais, persan, — cravates, — chemises

l'intention de vendre au sein Tau-
mihau à Noupure les vallées à foi
connues sous les noms de Taaratu et

Attemon, sises dans le district de Paas. Paas. 87

	degre	classe	du matin	du soir	soiree	la journee		
2. Irén	764	0.2	23.0	26.0	24.5	24.8	"	Colm

264	0.9	22.0	96.0	94.5	94.8
-----	-----	------	------	------	------

22.0	26.0	24
22.0	26.0	24
22.0	26.0	24

5	765	0.1	24.0	25.0	24.5	24.6	"	N
6	765	0.1	23.0	26.0	24.5	24.6	"	0
7	764	0.2	23.0	27.0	25.0	25.4	"	0
8	764	0.1	23.0	27.0	25.0	25.4	"	0
9	764	0.1	23.0	26.0	24.5	24.9	"	0